

Éric Merlo

Tim et le monde d'Équinoxe

Tome 2 Noo

Science-fiction

www.transola.fr

(Titre original : Tim ə l'mɔd Əkinox — Noo)

I

« L'esplanade miroitante était presque déserte. Seul un petit groupe émergeait de l'escalier du terminal, emmitouflé d'épaisses combinaisons noires, dégageant des volutes de buée. L'un d'eux fit semblant d'avoir des ailes, se mit à courir, sauter... et s'étala sur le parvis marbré.

La pulsation des Crekeï s'accéléra. »



Il faisait un temps étrange. Un de ces soirs électriques qui baignait les vieilles pierres d'une incandescence jaune polarisée tranchant le fond d'encre des nuages. La musique déjantée qui s'échappait des amplis couvrait les grondements menaçants de la tempête imminente, le feu et les bougies jouaient avec l'ombre de la pièce enfumée.

Le front contre la vitre sale et embuée au rythme de sa respiration, Kwistofeuw laissait divaguer son esprit au fil de l'univers sonore distillé par le trio derrière lui. La dodécaphonie improvisée qui rebondissait sur les murs peinturlurés illustrait d'une ambiance mystérieuse et inquiétante le cheminement de ses pensées... Tout s'y bousculait un peu : l'installation de la commu-

nauté loin de Londres, l'affirmation de son influence et autorité sur les trois nouveaux venus, la gestion de cette nouvelle « propriété »... Mais c'était surtout l'étrange découverte dans les vieilles caves de la demeure quelques jours auparavant qui hantait son esprit et provoquait de nombreuses interrogations, en plus de sa fascination : que signifiaient ces antiques parchemins délavés couverts d'écritures anciennes (celtiques ?), ces dessins naïfs effacés par les siècles, cette baguette de bois nervuré ?...

Un éclair soudain affiche un instant le décor en négatif. À demi-aveuglé par la surprise lumineuse, Kwist se retourna lentement vers ses compères en clignant des yeux, tandis qu'un craquement assourdissant faisait trembler les vieux murs. Les amplis s'éteignirent, abandonnant la musique aux seules percussions.

Djowdje lança ses mailloches de dépit sur son vibraphone, Brayon continua à jouer de sa basse muette comme si de rien n'était, les yeux fermés et le corps en balancier. Une rafale de pluie cingla les carreaux, Maïcôl martelait toujours ses cymbales sur un rythme qu'il était le seul à comprendre.

Kwist fit signe à Djowdje qu'il sortait remettre le courant et alla prendre son manteau noir dans le tas de frusques près de la massive porte de bois fissuré.

La porte racla le vieux carrelage et une aura de tempête vaine le croisa avant de s'engouffrer dans la pièce pour aller ouvrir violemment une des fenêtres opposées. Kwist entendit Djowdje s'exclamer « FFke ! » au moment où il refermait vivement derrière lui. Il ajusta sa capuche et s'engagea sur le parterre boueux pour se diriger vers l'entrée de la cave.

L'ancienne ferme comptait plusieurs bâtiments dont la plupart tombait en ruine, et il fut vite à l'abri des rafales en passant entre les hauts murs de la grange et du vieux four. Le crépi y poussait en fleurs d'écailles fissurées ou tiges de crevasses zigzagantes. Il retira la barre de bois qui barrait l'entrée, poussa le lourd battant,

sortit son briquet, s'engagea dans la descente de l'escalier fait de pierres et de ténèbres.

Les cymbales se turent au moment du coup de tonnerre suivant. Maïcôl finit ainsi par rejoindre les deux autres qui étaient allés se vautrer sur le vieux canapé de cuir. Il s'assit face à Djowdje et Brayan en pleine discussion. Ils parlaient d'un nouveau groupe nommé « Pink Floyd » et ne semblaient pas d'accord sur les synthétiseurs utilisés dans un enregistrement pirate que Kwist s'était procuré grâce à ses nombreuses relations londoniennes.

Une odeur de patchouli s'installa dans les effluves du feu et Izeur apparut en bas de l'escalier, vêtue d'une longue robe noire parsemée de foulards et de plumes. Les serpents de perles colorées de ses boucles d'oreilles se perdaient dans les tissus. Elle s'avança vers eux, traversant la pénombre tremblante de flammes de bougies.

— Salut les gars ! Vous avez vu ? Y'a plus de jus !

— Ouais, on sait... Kwist est descendu remettre le disjoncteur...

— Ça fait un bon moment d'ailleurs, je ne sais pas ce qu'il fabrique...

— J'voulais descendre à Colchester faire deux-trois courses, mais j'hésite un peu, je vais être trempée... Quel temps bizarre pour un mois de janvier !

— En tout cas, je préfère ça à la neige, déclara Djowdje en se redressant soudainement de son tas de coussins.

Il se remplit un verre crasseux de leur décoction maison « Psychedelic bomb » et l'avala d'un trait, avec les gestes exagérés et saccadés dont il était coutumier. Izeur se dirigea vers une fenêtre, essuya la buée de sa mitaine violette, scruta l'ambiance de tempête lumineuse.

— J’ai l’impression qu’il ne pleut plus pour le moment, je vais peut-être en profiter, dit-elle en se retournant vers eux.

Il y eut alors un crépitement soudain, les voyants rouges des amplis clignotèrent avant de s’éteindre de nouveau.

Kwist abaissa le vieux levier du disjoncteur et l’arc électrique s’empara de lui, illuminant fugitivement les vieux murs de la cave. Il s’effondra sur la terre battue, le corps agité de tremblements, son dernier souffle s’échappant sur une pulsation finale de son cœur.

Il reprit vaguement connaissance avec l’impression d’avoir la poitrine enfoncée. Quelqu’un s’acharnait sur lui dans l’obscurité. Il respira une bouffée d’air qui lui vrilla le crâne et envoya un flux puissant dans tout son corps. Les battements reprirent à fond, comme pour rattraper le temps perdu. La présence se releva.

Parla.

La voix lui parut étrangement très familière.

— Relève-toi et remets le courant, c’est ça que t’es venu faire...

La bouche pâteuse et une migraine crescendo, Kwist se mit péniblement debout en prenant appui sur le mur. Au bruit de ses pas, l’autre semblait s’éloigner vers l’entrée, près de l’escalier. Chacun actionna son commutateur et la vieille ampoule du plafonnier dévoila la scène.

Kwist faillit avoir un deuxième accident cardiaque quand il se retrouva face à lui-même. Habillé de manière différente, les cheveux courts, mais avec exactement le même visage. Et surtout la manière de se tenir contre le mur opposé... Comme le reflet d’un miroir farceur. Il se demanda s’il n’était pas mort finalement, puis imagina vite une autre explication. L’autre le considérait de l’air amusé qu’il connaissait bien.

— Alors c'est toi, Brayan ? Super masque, bravo ! Ou plutôt Djowdje ?...

— Non, non, c'est bien Kwist. Je sais que c'est un peu difficile à comprendre, mais c'est moi... ou c'est toi ! Comme tu veux.

— Mais... C'est impossible... Je n'ai jamais eu de jumeau, je...

— Cherche pas. Je suis toi dans... deux ans. Disons que... tu vas trouver un moyen pour remonter le temps, et revenir ici te sauver la vie.

Kwist ne sut que répondre à cette délirante déclaration. Le contrecoup du choc électrique lui tremblotait les jambes, il sentait des rigoles de sueur inonder son dos. Il fit un immense effort pour parcourir les quelques mètres qui le séparaient de l'étrange sosie afin de déjouer le malaise qui gangrénait sa vision et pouvoir l'observer de près. Il s'agrippa à la veste de grossière toile verte, accrocha ses yeux au visage souriant pour le détailler...

Ce n'était pas un masque.

— Je vais te dire, Kwist, je sais ce que tu éprouves. J'ai été toi, dans la même situation, il n'y a pas si longtemps... Et plus tard, ce sera à toi de prononcer ces paroles... Tu ne comprends rien, c'est normal. Mais je vais tout t'expliquer, et je sais que tu vas tout piger. Allons nous asseoir cinq minutes...

Il le soutint pour rejoindre un angle de la cave où s'entassaient des vieux meubles de planches brisées, en tira un vieux banc. Ils s'assirent côte à côte. Kwist avait renoncé à essayer de comprendre ; toujours dans un état second, il attendait des explications... L'autre reprit :

— Toute cette histoire est liée à la découverte qu'on a faite dans cette vieille bicoque : la malle avec les parchemins et le Crekeï.

— Le quoi ?

— Le Crekeï. C'est ainsi qu'on nomme le bâton avec la marque rouge. C'est une sorte de clé en réalité. Il ouvre un pas-

sage vers un autre monde qui s'appelle Transolā. C'est de là que je viens, ajouta-t-il en le sortant d'une de ses poches.

— Oh ?!... Mais... Je crois que tu t'es plutôt introduit dans la maison et que tu me l'as... tu nous l'as volé !

— Calme-toi, cher Kwistofeuw. Le tiens est toujours là-haut. C'est le même... mais à deux époques. C'est ça qui est intéressant.

— Je ne comprends vraiment rien. Tu es fou ? Je suis fou ? De quoi parle-t-on vraiment ?...

— Ne dis plus rien, et laisse moi tout présenter correctement jusqu'au bout, OK ?

Devant le signe de tête résigné de son double, le Kwist venu d'ailleurs commença son étonnant récit.

La musique avait repris, Izeur était partie pour le centre ville. Djowdje se demandait ce que pouvait bien faire Kwist, tout en martelant un fa dièse grave qui servait de soutien au solo de basse. Il trouvait leur mentor étrange depuis deux jours : sombre, songeur, beaucoup moins bavard qu'à l'accoutumée... Il s'était enfermé dans sa chambre des heures durant avec le vieux coffre trouvé emmuré lors des travaux dans la cave. Djowdje y avait jeté un œil : il contenait un bâton de bois clair étonnamment non pourri et de vieux rouleaux de parchemins en lambeaux. Le peu de lettres lisibles y formaient des mots inconnus... Après les avoir étudiés, Kwist leur avait déclaré que c'était une découverte capitale, qu'il s'agissait sûrement de documents historiques de très grande valeur... Il était d'ailleurs allé la veille à Londres faire des recherches à la bibliothèque.

Un violent accord de la basse en distorsion et un regard interrogateur des deux autres le ramena à la musique.

Mais il n'y était plus... Où était donc passé Kwist ?... Il finit par éteindre son ampli, fit un signe à Maicôl et Brayon avant de traverser la pièce d'un pas mal assuré vers la porte.

— L'univers ne se limite pas à ce que nous voyons : les galaxies, les étoiles, les planètes... Nous ne pouvons voir que ce qui est *ancré dans notre temps*. Mais il y a des temps différents, ou plutôt des écoulements de temps différents, et dans ces endroits d'autres choses inconnues de nous existent...

Kwist regarda son autre lui-même d'un air absent, pendant que ce dernier continuait sans se démonter :

— Attends, tu vas comprendre. Dans l'autre « temps » d'où je viens, les étoiles que nous voyons sont reliées par des cylindres-mondes, il n'y a pas de planètes. Celui qui passe par notre soleil s'appelle Transolā, et il se situe dans le plan des planètes de notre système solaire. Lui et notre Terre se croisent deux fois par an à chaque équinoxe, sans se voir l'un l'autre, car étant dans un système temporel différent... Tout va bien jusque là ?

— Des cylindres-mondes... ?

— Oui, du diamètre de la terre et de longueur infinie, avec le soleil au centre. Au milieu du cylindre, pas dans le ciel. On le voit comme un horizon de lumière pure ; là-bas, ils l'appellent « Luxl ».

Le Kwist de Transolā marqua un temps d'arrêt, observant l'autre avec un petit sourire d'empathie. Ils échangèrent un regard fusionnel.

— Et donc, des gens y vivent. Surtout dans les deux régions du cylindre « croisant » le passage de notre chère planète bleue. Dans ces endroits (que l'on nomme « zone Terre »), il y a comme ici une flore, une faune, des humains... mais aussi d'autres choses incroyables... La géographie de Transolā prend aussi la forme de nos planètes dans les zones de leur orbite, tu as donc du coup une « zone Vénus » qui ressemble à la planète en question : un véritable magma d'enfer ; une zone Mercure extrêmement froide ou chaude alternativement, une zone Mars, etc.

Et entre ces régions : un désert absolu et sans fin, qui correspond à l'espace.

— ...? Je suis dans le coma ?...

— Non, non, tout va bien. Même si tu n'admits pas encore ce que je viens de raconter, tu vois comment ça se présente ?

— À peu près...

— Alors voilà ce qui nous arrive : le 21 mars 1967 prochain, jour d'équinoxe, tu vas passer sur Transolā grâce à ton Crekeï. Tu vas y vivre deux ans et demi dans la zone Terre au début, puis dans la « Capitale » Médiol qui est située en bordure de Luxl (le soleil). Je te donnerai des détails plus tard... Puis tu reviendras sur Terre, toujours avec le Crekeï. Et c'est là que la magie temporelle opère : cela te fera revenir le 21 septembre 66 !!! Tu seras alors moi !...

— Et je viendrai alors aujourd'hui, le 9 janvier... me voir ??...

— Exactement.

— C'est n'importe quoi.

— Je savais bien sûr que tu dirais – que j'ai dit – ça. Heureusement que Djowdje arrive pour voir ce que tu es en train de fabriquer... Il va te demander si tu comptes passer l'année entière dans la cave. Je vais me fondre dans l'ombre, dans le coin là-bas, et on en reparle après : tu vas trouver le moyen qu'il nous laisse seuls ici encore un petit quart d'heure...

La luminosité avait désormais suivi le soleil d'orage sous l'horizon et les ombres commençaient à se faire une place pour la nuit.

Djowdje regretta tout de suite de ne pas avoir pris de manteau. Les rafales cinglantes d'averse l'obligèrent à courir plié en deux jusqu'au passage à l'abri entre les deux murs. Il se fraya un chemin jusqu'à l'entrée de la cave, évitant les flaques et les rigoles. On entendait encore de lointains grondements de tonnerre. Il nota la barre de bois posée contre le mur et la vieille porte de bois

entrouverte : Kwist était apparemment toujours en bas, que pouvait-il bien y faire ? Il descendit l'escalier, se dirigea vers la lumière et lança :

— Oh-oh ? T'es toujours là ? *Tu comptes passer l'année entière dans la cave ?*

Kwistofeuw était à genoux sur le sol de terre battue, piochant dans une antique valise poussiéreuse des journaux jaunis et déchirés qu'il étalait autour de lui. Il braqua sur Djowdje un regard halluciné, perçant le rideau noir de ses longs cheveux.

— Tiens, Djowdje ! Regarde, c'est dingue : j'ai trouvé tout un tas de vieux journaux du début du siècle ! Et là, un paquet qui date de la fin de la première guerre mondiale... 1917, 1918...

— Ah ?... On se demandait ce qui t'était arrivé, répondit Djowdje en s'approchant.

— Rien du tout, j'ai seulement fait un tour du côté du mur de la malle après avoir remis le jus, et j'ai vu cette valise...

— Pas bien passionnant, estima Djowdje qui s'était accroupi pour parcourir quelques extraits des vieilles coupures. Pourquoi tu n'emmènes pas tout ça là-haut ?

— Oui, tu as raison, je vais remonter. Mais je ne suis pas d'accord sur le côté « non-passionnant » : ce sont aussi des traces d'histoire, comme les parchemins de la vieille malle ! Regarde : des témoignages des débuts de l'aviation..., des articles sur les premiers bombardements longue portée sur Paris avec la « grosse bertha », ... il y a aussi la...

— La guerre..., le coupa Djowdje en se redressant. Moi, ça me passionne pas beaucoup. Tu veux un coup de main pour ramasser tout ça ?

— Non, non, je vais m'en occuper. Je finis de parcourir ce qui reste et j'arrive. Retourne là-haut, tu as l'air de geler, comme ça sans rien sur le dos.

Djowdje regagna la maison dans le soir tombé en se disant que le mentor de leur communauté était décidément bien un peu allumé...

— D'accord. Tu savais. Tout ce que tu dis est incroyable, mais vrai... Donc : je vais dans une autre dimension, j'en reviens dans le passé en double, et après tout ça, je vais *me* voir à Colchester... Pourquoi ?... À quoi ça sert ?

Le Kwist de Transolā sortit de sa cachette et l'aïda à empiler les journaux. Il ne répondit pas avant d'avoir terminé et s'être à nouveau assis sur le banc. Il lança alors en le fixant intensément :

— Tu n'as pas trouvé quelque chose qui t'a profondément touché dans la vieille malle, dans les parchemins ?

— Tu parles du... du dessin ?

— Il *nous* fascine, n'est-ce pas ?...

Kwist se leva à son tour et fit face à son double venu d'ailleurs. L'image en question représentait un personnage à tête de chien avec une cape et une capuche. Il restait saisissant malgré l'usure du temps : les teintes vives cernées de noir se contrastaient en ombres et reliefs pour donner au visage canin un air puissant et déterminé ; le fond pastel délavé en dégradé donnait l'illusion d'un gouffre sans fin.

— Oui... Et j'ai fait des recherches hier à la bibliothèque de Londres. Cela représente...

— Saint-Christophe de Lycie, la légende du Réprouvé, le géant à la tête de chien... Et chez les égyptiens c'était tout bonnement le dieu Anubis... Mais tu n'as pas tout trouvé. La vérité n'est pas écrite dans les encyclopédies : ce n'était pas une rivière qu'il faisait traverser à un enfant, ni la mort à des âmes, mais la frontière entre la Terre et Transolā. Ce n'était pas un looong bâton qu'il avait, mais le Crekeï... L'imagerie religieuse de tous bords a un peu transformé ces étranges événements anciens.

— Quel rapport avec notre rencontre délirante ?

— Nous voulons bien le pouvoir, dominer un groupe, être *au-dessus* des autres ?... Et c'est bien ce que tu t'efforces de faire ici ?...

Kwist resta un instant sans voix, un peu choqué que l'autre formule si crument ses désirs intimes.

— Et... ?

— Sur Transolā, c'est possible... À très grande échelle, avec un pouvoir décisif sur les habitants des deux mondes : notre connaissance de chaque univers et notre capacité à passer de l'un à l'autre. Les technologies y sont complètement différentes : là-bas un appareil photo ou un magnéto ressemble à de la magie, mais d'un autre côté ils utilisent un métal aux propriétés délirantes inconnu sur Terre ; et enfin le passage nous donne le pouvoir de nous multiplier... Quel meilleur frère qu'un autre soi-même ?... On peut fonder là-bas une église qui gagnera son influence grâce à la contrebande de technologie terrestre. T'avoueras que c'est un peu mieux que la bidouille immobilière, le trafic de disques pirates et de LSD ?

— C'est délirant... Tu es donc venu... m' enrôler ?

— Si tu veux... En quelque sorte. Nous avons déjà créé notre groupe, on l'a appelé « Église d'Anubis » (Anubis Church) un peu abrégé... Et les adeptes portent la tenue du dessin.

— Avec une tête de chien ?... (Il était tellement dépassé, déboussolé par les déclarations de l'autre qu'il ne trouvait rien de mieux à demander)

— Un masque. Nous enrôlons d'autres adeptes, à qui nous faisons aussi franchir plusieurs fois le passage afin de les dédoubler. Les Crekeï également se trouvent multipliés lors des changements de monde, notre pouvoir grandit ainsi d'une façon exponentielle sur Transolā...

Un silence s'installa, laissant au seul grésillement de l'ampoule l'espace sonore. Un Kwist faisait tourner des points d'interrogation dans son esprit pendant que l'autre s'occupait des points d'exclamation. Ce dernier reprit :

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, même si nous le maîtrisons un peu plus que tout le monde, et bien entendu je sais (tu sauras) que cette conversation touche à sa fin. Le 21 mars

prochain, tu te rendras dans le champ derrière la ferme avec le Crekeï. Tu devras malheureusement faire avec Djowdje et Maïcôl qui vont te suivre, intrigués par ton comportement...

— Doucement, pas si vite ! Je ne sais presque rien de toute cette histoire surnaturelle !... Je ne vais pas...

— Laisse-moi finir ! Cette nuit-là, quand vous serez au contact du Crekeï, vous verrez une immense arche lumineuse bizarre dans le ciel. Il faudra la traverser pour passer sur Transolā. Je ferai la même chose de mon côté un peu plus loin, hors de votre vue. Une fois là-bas, tu abandonnes les deux autres en courant vers l'horizon noir pour me retrouver. Avec le Crekeï bien entendu. Tu auras alors toutes les explications que tu voudras... Pour l'instant, il va falloir que j'y aille.

— Une arche lumineuse ?... Un horizon noir ?...

— Encore une fois, je sais que tout ceci paraît inconcevable, mais fais-moi confiance. Quand tu y seras, tu reconnaitras. De toute façon, je sais que tout va bien se passer, puisque je suis là. Ne t'inquiète pas, tu auras la compréhension totale à partir de l'équinoxe de mars.

Il se leva, se planta devant le Kwist déboussolé et lui posa les deux mains sur les épaules, verrouillant leur regards.

— Nous vivons un morceau de destin particulier, mon cher Kwistofeuw : j'ai pu venir me sauver de la mort électrique parce que j'étais déjà venu me sauver au même moment... Sûrement une anomalie, un paradoxe... Mais apparemment cela n'empêche pas les deux univers de tourner. Je te laisse, et te dis à très bientôt. Vers cet horizon noir, tu trouveras une petite maison ronde, j'y serai. N'oublie pas de remonter la valise de vieux journaux.

Il retira ses mains, rompant l'étrange lien qui semblait les unir au-delà de la réalité de la vieille cave humide de janvier 1967. Le laissa debout, figé dans la lumière jaune, fixant le vide.

Pendant qu'il remontait l'escalier il se souvint de son état de confusion, à l'époque. Il eut un petit sourire. Lui aussi d'ailleurs venait d'avoir une fantastique impression : celle de jouer parfait-

tement une scène déjà écrite... En attendant, tout se passait pour le mieux, son idée fonctionnait à merveille.

Il passa loin des fenêtres éclairées qui laissaient filtrer un rythme sourd endiablé, se fondit dans la nuit de rafales.

Les souvenirs de cette lointaine et étrange soirée d'orage revenaient régulièrement à la surface de sa mémoire. D'autant plus qu'il l'avait vécue deux fois, jouant successivement chacun des rôles. Cela faisait maintenant presque cinquante ans, en années terrestres... Et il y avait ainsi environ une dizaine de Kwist sur Transolā, tous « pêchés » à cet instant de 1967...

Il parcourut des yeux la place animée à travers les larges vitres isolantes de la fenêtre ovale de sa chambre. Depuis le septième étage de l'hôtel Pink, il avait une vue parfaite sur tout le quartier jusqu'au terminal de Corinorda. Sur sa gauche Luxl fondait l'horizon dans une lointaine lueur blanchâtre ; à l'opposé l'obscurité opaque de Noo envahissait le ciel, ponctuée des reflets éphémères jaunes ou orange de la zone des géantes gazeuses. Quelques nuages carmin effilochés flottaient entre ces horizons d'ombre et de lumière, surplombaient un paysage lointain de hautes montagnes roses découpant le gris de Wane.

Il distinguait aussi le wiridor qui projetait sa ligne floue et vacillante le long des bâtiments et entrepôts colorés, disparaissait un temps entre les murs de briques du terminal.

D'ici il pouvait surveiller les arrivées à Olymp. La zone Mars étant encore relativement proche de la zone Terre, il y avait toujours beaucoup de passage. L'hôtel Pink était l'établissement le plus proche du wiridor, situé à l'entrée de la ville. Derrière lui, dans les couloirs et grottes de la gigantesque montagne rose se déployait la cité, à l'abri du froid et des tempêtes de la région (d'étonnantes tempêtes sans vent, faites d'éruptions et de projections de terre, de boue ou de glace...).

Kwist avait posé le visage contre la vitre, comme ce fameux soir avant que ça disjoncte... Observait les groupes harnachés de cuir sortir du bâtiment de brique et traverser l'esplanade gelée. Tous marchaient de façon comique, les membres à la fois ankylosés par le vol dans le wiridor et peu habitués à la faible gravité de la zone Mars... Ils fixaient tous un point derrière l'hôtel, derrière lui, en hauteur. Kwist devinait leurs regards se perdre dans le ciel gris, tenter d'apercevoir les hauteurs infinies et embrumées de la montagne rose.

Depuis combien de temps était-il là, à attendre leur hypothétique arrivée ? Ces trois là étaient malins, avaient réussi à s'échapper des oubliettes de Médiol et — hasard du destin — s'étaient associés à Djowdje !... Aux dernières nouvelles de marsphorelle, ils se dirigeaient vers Noo et passeraient donc ici, mais pouvaient très bien obliquer avant et prendre un Transwane pour rejoindre Corisuh... Sa mission, en temps que doyen des Kwist (et donc ayant vieilli autant que Djowdje) était de les approcher et gagner leur confiance dans leur fuite des patrouilles Anbis-Tche...

Et de leur prendre leur Crekeï.

Il se dégagea de la fenêtre, se retourna sur la petite chambre aux murs de tissu bleu. Son regard accrocha au passage le visage du miroir : yeux sombres cernés de rides profondes, surplombés d'une couronne de courts cheveux gris. Il se fit un sourire de connivence (il avait une longue habitude des reflets, virtuels ou non...) et fit les quelques pas qui le séparaient du lit. S'y assit, sortit le pain aux herbes d'un sachet de papier et commença à manger de petites bouchées, songeur, parsemant de miettes le couvre-lit en laine synthétique.

Sur la petite table de nuit étaient alignés les trois Crekeï, pour lui rappeler l'importance vitale de sa présence ici.

Les fabuleux bâtons s'éteignaient... Car normalement, il était impossible de rapprocher des Crekeï : c'était le même objet, dédoublé lors de passages sur Terre dans le passé, et ils semblaient

dans ce cas disparaître, perdre leur réalité... Mais ces trois là n'étaient plus que de vulgaires morceaux de... bois ?

Il attrapa le premier. C'était le faux, celui fabriqué par Victor pour les tromper. Il admira à nouveau le travail précis de contre-façon, touchant du bout du doigt le liseré rouge qui ne bougeait jamais... Il le jeta sur le sachet du pain et se saisit des deux autres, les faisant s'entrechoquer d'un son de bois creux.

Ceux là n'avaient plus de liseré, excepté un imperceptible sillon plus clair sur l'un d'eux.

Usés.

Ils s'étaient usés au fil des *multiples mêmes* passages vers Colchester 1967... Et il en allait ainsi pour ceux (celui) de Tawta (Masboquera 1984), de Cigalo... Apparemment, les copies temporelles de cette Clé des mondes s'altéraient à chaque même utilisation, comme la photo d'une photo d'une photo... Les deux Kwist de la cave l'ignoraient dans leurs plans initiaux, de même que la plupart des milliers d'adeptes Anbis-Tche aujourd'hui... Il fallait donc du « Crekeï » neuf. Issu d'autres passages que les leurs...

Il les prit comme des claves et commença à marquer une pulsation lente. L'un des deux perdit un petit éclat de matière qui rebondit sous le lit. Kwist se leva et retourna à la fenêtre, ses pas marquant le rythme.

Pas grand monde à ce moment du tiempe. L'esplanade miroitante était presque déserte. Seul un petit groupe émergeait de l'escalier du terminal, emmitoufflé d'épaisses combinaisons noires, dégageant des volutes de buée. L'un d'eux fit semblant d'avoir des ailes, se mit à courir, sauter... et s'étala sur le parvis marbré.

La pulsation des Crekeï s'accéléra. Kwist focalisa son attention sur ces nouveaux venus. Deux d'entre eux venaient relever l'oiseau pendant que le dernier avait l'air de leur crier quelque chose, à grands renforts de gestes insolites et saccadés des ses longs bras.

Le tempo avoisinait les 200. Le plus ancien des Crekeï se désagrégeait, s'émiettait sur sa tunique. Kwist s'en moquait, il connaissait ce pantin.

C'était Djowdje.

C'était eux.